

Agoravox.fr, Georges Clémenceau, le 6 novembre 2011

Le libéral-libertaire ne veut aucune limite à sa consommation, il entend le faire selon ses goûts (ou ce qu'il croit être les siens), ce qui sous-entend qu'il n'y ait aucune barrière quant à la dynamique des marchés économiques et aucune barrière morale qui l'empêcherait d'assouvir ses désirs divers et variés.

La plupart du temps, se dire libertaire pour lui suffit à croire qu'il l'est vraiment, ce qui est logique dans une société consumériste où le superficiel et l'apparence sont rois.

C'est aussi le point de vue que défend Greil Marcus dans « **Lipstick Traces** » quand il évoque le mouvement « punk », ses mouvements non seulement ne combattent jamais l'essentiel de l'hyper-libéralisme mais finalement le défendent et le renforcent plus ou moins consciemment.

Car au bout du compte, ce que veulent les « indignés » c'est que tout le monde profite du mode de vie libéral-libertaire, ce n'est pas anodin que ce soit en temps de crise et que parmi les « indignés » l'on rencontre beaucoup de laissés pour compte de la société consumériste. C'est très généreux de vouloir la société d'abondance pour tout le monde, mais du simple point de vue des ressources naturelles de la planète c'est un idéal strictement inaccessible.

Même si l'on peut toujours imaginer que cela change...